

Questions cruciales

Puis-je perdre mon salut ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Chapitre 1

Les pierres du souvenir

Peu après ma conversion à la foi chrétienne du temps où j'étais étudiant, un de mes amis m'a conduit chez une dame âgée qui vivait seule dans une petite caravane. Cette femme était l'une des chrétiennes les plus rayonnantes que j'aie jamais rencontrées. Elle était vraiment fervente dans la prière ; elle priait huit heures par jour pour toutes sortes de sujets. Mon ami a expliqué à cette dame que j'étais récemment devenu chrétien. Ravie, elle m'a regardé et m'a dit : « Jeune homme, tu dois dès maintenant planter un pieu spirituel dans le sol. » Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'elle voulait dire, mais elle m'a fait comprendre que je devais m'assurer que ma conversion était définitive. Je devais absolument me souvenir de ce moment de ma vie – le moment de ma conversion –, de sorte que mon

Qu'est-ce que la prédestination ?



souvenir de cet instant couvrirait les doutes qui pourraient se manifester à l'avenir.

Son conseil m'a rappelé un événement relaté dans le livre de Josué, qui raconte l'entrée des Israélites en Terre promise. Les Israélites avaient vécu l'exode, la traversée de la mer Rouge et les quarante années d'errance dans le désert. Ils s'apprétaient enfin à entrer en Canaan. Mais cette dernière étape du voyage ne serait pas des plus faciles non plus.

Entre eux et la Terre promise se trouvait le Jourdain. Ce fleuve était en crue ; il avait débordé de son lit et mesurait environ un kilomètre de large. Et bien entendu, de l'autre côté se trouvaient les Cananéens, qui avaient entendu parler de l'approche d'Israël et se préparaient à les rencontrer.

Alors que le peuple d'Israël se tenait près de la rivière, Dieu a donné à Josué ses instructions quant à la marche à suivre : les prêtres devaient s'avancer vers l'eau en portant l'arche de l'alliance. Dès qu'ils sont entrés dans l'eau, le fleuve a reculé de trente kilomètres et son lit s'est retrouvé à sec. C'est ainsi que tout le peuple a pu traverser le Jourdain et entrer en Terre promise.

Puis Josué a donné au peuple la mission suivante :

Lorsque toute la nation eut achevé de passer le Jourdain, l'Éternel dit à Josué : Prenez douze hommes parmi le peuple, un homme de chaque tribu. Donnez-leur cet ordre : Enlevez d'ici, du milieu du Jourdain, de la place où les sacrificateurs se sont arrêtés de pied ferme, douze

pierres, que vous emporterez avec vous, et que vous déposerez dans le lieu où vous passerez cette nuit. Josué appela les douze hommes qu'il choisit parmi les enfants d'Israël, un homme de chaque tribu. Il leur dit : Passez devant l'arche de l'Éternel, votre Dieu, au milieu du Jourdain, et que chacun de vous charge une pierre sur son épaule, selon le nombre des tribus des enfants d'Israël, afin que cela soit un signe au milieu de vous. Lorsque vos enfants demanderont un jour : Que signifient pour vous ces pierres ? vous leur direz : Les eaux du Jourdain ont été coupées devant l'arche de l'alliance de l'Éternel ; lorsqu'elle passa le Jourdain, les eaux du Jourdain ont été coupées, et ces pierres seront à jamais un souvenir pour les enfants d'Israël (Jos 4.1-7).

Le peuple d'Israël devait ériger un pilier de douze pierres au milieu de ce lit de rivière, en souvenir de ce qui s'était passé. Ensuite, les représentants de chaque tribu devaient prendre chacun une pierre du lit de la rivière et installer un mémorial à Guilgal, où ils passeraient la nuit.

On trouve d'autres exemples de ce type de commémoration dans l'Ancien Testament. Noé a construit un autel après avoir été sauvé des ravages du déluge (Ge 8.20-22). Jacob a érigé un mémorial après avoir eu la vision de l'échelle atteignant le ciel (Ge 28.10-22). David a construit un autel à l'endroit où s'est arrêté un fléau envoyé par l'Éternel (1 S 24). Ces monuments servaient de marqueurs commémoratifs de moments

décisifs de l'histoire pour les générations à venir. Ainsi, lorsque le peuple d'Israël ressentait de la crainte et avait besoin de consolation, il pouvait lever les yeux et se rappeler ainsi que Dieu était toujours avec lui. Il les avait amenés jusque-là et il avait promis de les accompagner jusqu'au bout. Autrement dit, dans les périodes difficiles, ces mémoriaux servaient de rappels visibles pour le peuple qui, assailli par diverses luttes, par des doutes et des craintes, pouvait se tourner vers le Dieu qui l'avait délivré par le passé.

Comme mon ami me l'a fait comprendre, nous avons besoin de ce genre de rappels dans ce monde incertain. Lorsque nous luttons dans notre vie chrétienne, nous nous interrogeons parfois sur notre sécurité en Christ. Nous voulons être en sûreté, nous sentir en sécurité, et nous avons besoin de l'assurance que celle-ci durera. La question clé ici est la suivante : « Une personne qui est vraiment et solidement convertie à Christ peut-elle perdre son salut ? » Ou, plus personnellement : « Puis-je perdre mon salut ? » Cela nous amène à la question de la doctrine de la sécurité éternelle, également connue sous le nom de persévérance des saints, qui est la lettre *P* du célèbre acronyme calviniste *TULIP*.

Cette question est tellement cruciale pour les croyants qu'elle a suscité de grandes controverses au cours de l'histoire de l'Église, conduisant à une variété de réponses à la question. Au cours du *xvi^e* siècle, l'Église catholique romaine s'est querellée avec les réformateurs, parce que ces derniers affirmaient qu'une personne pouvait être justifiée par la foi seule, et qu'après

sa justification elle pouvait avoir l'assurance du salut. Il faut toutefois noter que les réformateurs faisaient la distinction entre l'*assurance du salut* – c'est-à-dire la certitude que l'on est maintenant sauvé, sans préciser si on le restera – et la *persévérance des saints* – c'est-à-dire la certitude que l'on continuera à être sauvé dans l'avenir éternel. Rome rejette depuis toujours la doctrine de la sécurité éternelle et même la doctrine de l'assurance du salut, si ce n'est pour un groupe particulier et élitiste de saints, tels que la Vierge Marie ou François d'Assise. Rome a toujours enseigné que l'on peut commettre un péché mortel et ainsi perdre la grâce salvatrice, c'est pourquoi elle est opposée au concept de persévérance ou de sécurité éternelle de la Réforme.

Au sein même du groupe des réformateurs, un conflit a éclaté entre les luthériens et les réformés parce que de nombreux théologiens luthériens avaient adopté la position selon laquelle une personne peut avoir une assurance temporaire du salut, mais que la foi salvatrice peut être perdue, et avec elle la justification de la personne. Au cours du développement ultérieur des Églises réformées, un vif débat a eu lieu aux Pays-Bas. Un groupe appelé les remontrants a modifié le calvinisme néerlandais et s'est opposé au concept de persévérance des saints, estimant que le salut peut être perdu.

Dans la Bible elle-même, de nombreux passages suggèrent fortement que les gens peuvent effectivement perdre leur salut (voir par exemple, Hé 6.4-6 ; 2 Pi 2.20-22). Et pourtant, nous trouvons à l'inverse de nombreux passages qui semblent promettre que Dieu préservera son peuple jusqu'à la fin. Dans cette

dernière catégorie, nous pouvons citer par exemple la déclaration de Paul selon laquelle « celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Ph 1.6). L'Écriture a un message unifié, mais il est parfois difficile de concilier ces enseignements en apparence contradictoires. En fin de compte, c'est en scrutant les Écritures que la question peut être résolue.

Dans l'Église antique, la phrase latine utilisée en rapport avec ce débat était *militia christiana*. Cette expression faisait référence à la lutte permanente de la vie chrétienne. Je pense que c'est là ce que nous vivons – pas dans le sens abstrait des concepts philosophiques ou théologiques, mais dans le sens d'un authentique sentiment de lutte dans notre vie quotidienne en tant que chrétiens. L'idée de *militia christiana* renvoie au combat de la vie chrétienne, celui que mène le chrétien appelé à persévérer dans la foi.

Jésus a déclaré que « celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé » (Mt 24.13). Il a également dit que « quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » (Lu 9.62). Jésus avertit ceux qui sont sortis des fausses croyances et ont accepté la foi chrétienne de ne pas regarder en arrière.

De toute évidence, certaines personnes ont fait une profession de foi crédible avant de se rétracter par la suite. Je suis persuadé que toute personne chrétienne depuis plus d'un an a déjà rencontré ce genre d'individus, des gens qui, selon toute apparence, se montrent dévoués au christianisme et qui plus tard

abandonnent la foi ou l'Église. Nous devons donc nous poser la question : comment cela est-il possible, si l'on s'en tient à l'idée que celui qui a reçu un jour la grâce du salut la conservera ?

Cette question peut également devenir très personnelle. Elle n'est pas seulement théorique. Comme nous faisons l'expérience de hauts et de bas dans la vie, de changements propres à l'impermanence de notre existence quotidienne, nous sommes tentés de soulever l'ultime question : si j'ai actuellement la foi, si je suis actuellement un disciple de Christ, cela va-t-il changer ? Est-ce que le statut dont je jouis dans la présence de Dieu peut changer ? Puis-je perdre mon salut ?